

Un citronnier  
jette son cri d'essence,  
ô tiédeur nocturne  
qui tisse sa voix d'ombre  
et sertit l'anneau des songes.

Mille parfums la nuit exhalés de la terre,  
et sous la lune moribonde  
une chimère,  
une légende,  
puis un dernier sanglot...

Ô lieu paisible et doux,  
puisque les hommes dorment,  
puisqu'ils ne commettent plus de forfaits.

Le nard embaume,  
déjà luit l'aube,  
voile subtil et rose  
sous la lune qui meurt.

Toi berger, appuyé sur ton sceptre,  
écoute, solitaire, le chant de la nuit sombre,  
laisse-toi enivrer par les senteurs de l'ombre,  
assis depuis des siècles au pied de l'inchangé.

Eric Sivry

Trois oliviers sur la colline  
portent leurs ombres  
comme les hommes leur mémoire.

Tout chante par la terre assoiffée,  
offrande du silence,  
de l'infini qui pèse  
comme l'amour perdu.

Vie, tu crisses d'élytres...  
Le soleil mord la peau de la colline ;  
les heures tissent leurs nattes.  
Un paysan médite à la lueur du monde,  
et l'huile brûle les secondes de l'ascèse.  
Exister par les légendes de l'azur,  
et l'enfance de l'être  
où naît toute jouissance.

Les ans, lentement, vont à dos d'ânesse...  
Mais quelle gloire fut-ce de vivre ?  
Boire simplement le ciel,  
écouter l'étoile qui me guide.

Un instant j'ai tenu dans ma main  
la ronde lumière.

Eric Sivry

Voici venu le temps des tontes et des pluies, où sentes vous sentez l'humus après le miel. Vienne aujourd'hui le chant des mots gonflés de perles, soleils précipités sur des champs d'astres, pollens, chants d'étoiles précaires et bègues.

Quand les ténèbres caressaient la terre de leur front, il y avait des rives au bord desquelles gonflaient les grappes dans les vignes et les charmes, où bourdonnaient les ruches et les heures pleines d'insectes et de miel, où frissonnaient au loin les arbres de bonheur. Il y avait des pluies lourdes et âcres, amplifiant le long vertige des odeurs qui ruisselaient le long de leurs chimères, et l'automne brûlait les feuilles, les broussailles.

Il y avait les vents de la jeunesse, les chants d'orgueil des plus beaux jours, le règne des siècles immolés, le tumulte des amours volées, le souvenir des aubes arbitraires...

Comment guérir du mystère ? Comment rire, et que chanter ? Je n'ai que trop vécu, et que trop dépensé. La lumière se fait ombrage. Le vide se fait immensité. J'ai oublié le premier âge.

Eric Sivry

**Eric Sivry** est né le 1<sup>er</sup> octobre 1959 à Paris. Il a écrit douze recueils de poèmes, dont *A Force de Jours* (Schena, 2006) ; *Instants de Voyages et autres heures inventées* (L'Harmattan, 2010) ; des récits – *Cnossos* (Rimbaud revue, 2002), *Carnaval* (D'Ici et D'Ailleurs, 2005), *L'île perdue* (Tensing, 2013).

Privilégiant une réflexion sur l'expression de l'intuition en art, il est à l'origine du groupe intuitiste, et de la revue « Intuitions », avec Sylvie Biriouk. Il a écrit à ce sujet le manifeste littéraire et artistique de l'intuitisme, *Pour un art de l'intuition* (Anagrammes, 2003), définissant notamment une « nouvelle épopée ».

Son œuvre de critique littéraire et artistique s'intéresse plus particulièrement aux œuvres de Marcel Proust, Guillaume Apollinaire, Yves Bonnefoy, Paul Eluard, Man Ray, Hédi Bouraoui, Giovanni Dotoli.